

# René FALLET

Chacun d'entre nous fréquente, à un moment ou un autre de l'année « l'Espace » de notre ville qui porte son nom, inauguré en son temps par Monsieur Michel Berson, Maire de l'époque.

Mais qui est donc ce René Fallet ?

C'est certain, vous le connaissez tous ! Peut-être sans le savoir... Il fait pourtant partie des grands noms de Crosne et y a laissé son empreinte.

Découvrons-le ou apprenons à mieux le connaître.



## Sa vie, sa carrière

René Fallet est né le 4 décembre 1927 à Villeneuve-Saint-Georges.

Son père, Paul est originaire du Bourbonnais et cheminot, employé à la gare de Villeneuve-Saint-Georges, grand nœud ferroviaire de la région parisienne. René passe toutes ses vacances dans le Bourbonnais, chez ses grands-parents.

Les très nombreuses privations inhérentes aux années noires qu'il connaît, servent de quotidien au jeune René. Il fréquente d'abord l'école primaire mais la quitte assez tôt en ayant toutefois obtenu son certificat d'études en 1940.

Dès l'âge de 15 ans, il commence à travailler à Paris dans des petits boulots dénués de perspectives mais qui marqueront, pour certains, l'écrivain qui naîtra plus tard.



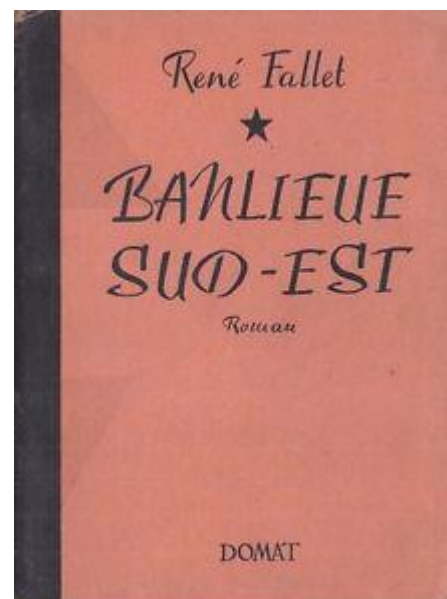
René Fallet a un don : celui de ressentir au plus profond la gamme des émotions, des sensations et des bleus à l'âme. Il perçoit également très bien les talents, et les exprime d'une façon originale, avec brio et efficacité. Tout jeune, il écrit et son style procède déjà d'une palette exceptionnelle de couleurs, porteuse de métaphores hardies, **d'images tendres**, de **causticité**, d'**humour** et d'**humeurs** que le jeune homme consacre d'abord à des poèmes publiés à compte d'auteur.

En 1944, alors qu'il a moins de dix-sept ans, il s'engage volontairement dans la guerre.

Son père est incarcéré pour avoir chanté « L'Internationale » dans les rues de Villeneuve (d'après sa fille Marie, la sœur de René, il aurait écrit un slogan communiste sur un mur de la ville). René écrit lui-même au Maréchal Pétain pour obtenir sa libération et il l'obtient. C'est un pas décisif dans sa prise de conscience du **pouvoir des mots**.

Démobilisé en 1945, il envoie ses poèmes tous azimuts. Louis Aragon, Charles Trenet l'encouragent, mais c'est Blaise Cendrars (écrivain français d'origine suisse) qui le fait entrer à Libération. Celui-ci lui écrira longtemps en signant ses lettres "ma main amie".

Dès 1946, René Fallet publie son premier recueil de poésies, « *Le Périscope* », tiré à seulement cinquante exemplaires.



Dès l'année suivante, sort son premier roman, « **Banlieue sud-est** » et c'est le succès. Selon ses propres mots, « la vie en rose accourt sur lui ». Son roman est l'événement de la rentrée littéraire ! Dès les premières phrases, ce roman « déménage » :

*« Je suis le type qui possède l'amour. D'un seul mot je le donne, d'un seul geste je l'arrache. La fille du métro, je lui dis : "Aime-moi", et la voici accrochée à ma veste, pantelante, bavante et tout et tout. »*

Le style est semble-t-il trouvé ou plutôt, il arrive naturellement...

Il correspond au personnage. Adieu le conformisme des années Pétain et celui de la carte du Tendre des petits bourgeois étriqués.



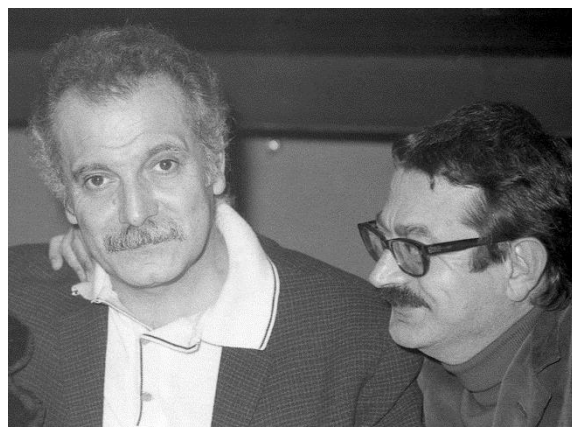
**René Fallet existe !!**

Les sorties de « la Fleur et la souris » et « Pigalle » suivront de peu celle de « Banlieue sud-est »

« René Fallet met sa plume dans les pas de Villon, Carco, Rabelais, Céline ou Léautaud et sait choisir ses maîtres à écrire. Rimbaud, Verlaine, Apollinaire, Shakespeare, Anouilh, Molière, Zola, Stendhal, Musset, Maupassant et Simenon alimentent longtemps, ce lecteur boulimique. Il aime la belle langue.

Les années qui suivent la sortie de Banlieue sud-est, il les consacre à l'écriture, à la critique mais aussi aux voyages. Entré au Canard Enchaîné en 1952, il visite Londres la même année et se rend au Liban en 1953.

Toujours en 1953, il rencontre Georges Brassens avec qui il noue une grande et sincère amitié.

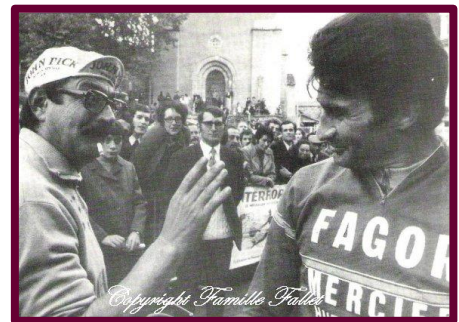
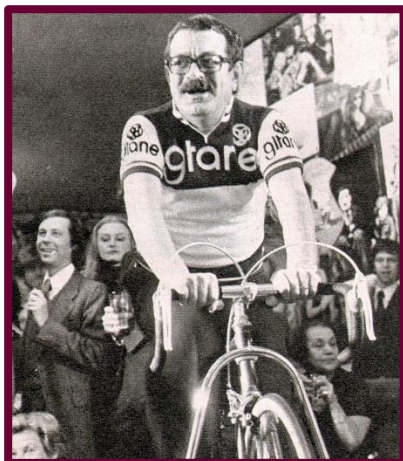


Il épouse Michelle Dubois qui deviendra Agathe Fallet en 1956.

Quelques années plus tard, il part retrouver ses racines dans le Bourbonnais, à Jaligny, où il vivra une partie de l'année jusqu'à sa mort. Agathe y réside toujours quelques mois par an. Jaligny était la patrie de René Fallet.



Fervent amateur de vélo, il y créera une course cycliste qui existe encore aujourd'hui.

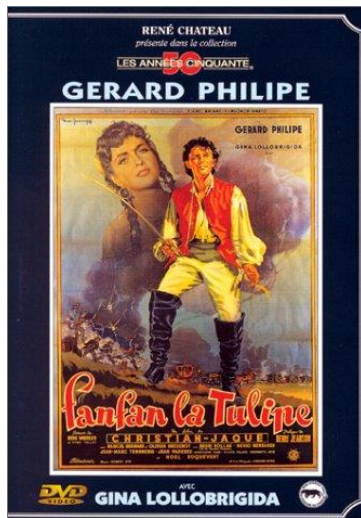


Sous ses épaisses lunettes et sa moustache à la Clémenceau, ce fils de cheminot cache une sensibilité à fleur de peau, une méfiance pour les grandes phrases et les illustres personnes qui les prononcent. Il éprouve, définitivement, une aversion pour l'ordre, la fraternité obligatoire, la flicaille et toutes les polices de la pensée. Invité un jour à Radioscopie, il fit cette confidence à Chancel : « *Je suis anarchiste tendance essuie-glace, de gauche à droite* ».

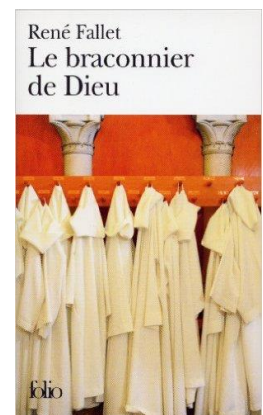
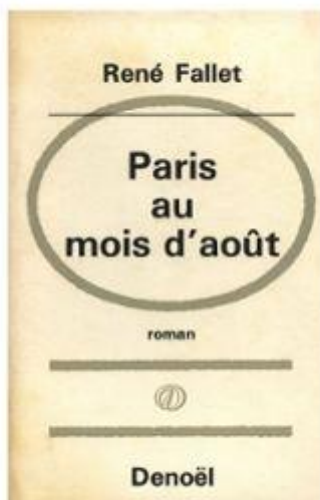
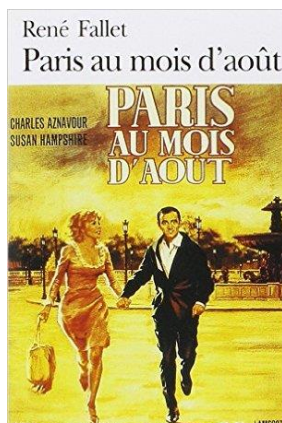
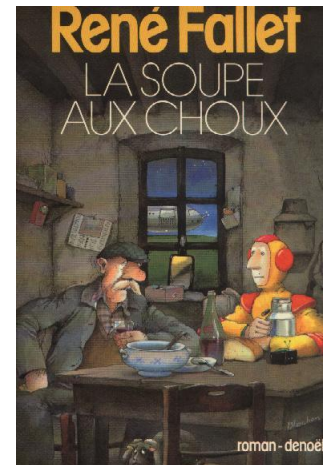
René Fallet nous laissera 23 romans dont 9 seront portés à l'écran, plusieurs nouvelles, des essais, des scénarios, des chansons...



**Vous ne pouvez pas les avoir oubliés !**



**René Fallet,**  
*Co-scénariste de Fanfan la Tulipe*  
**1952**



## René Fallet et le Beaujolais nouveau

L'histoire du Beaujolais nouveau débute le 11 mars 1951, avec la suppression du « principe d'échelonnement de sortie des vins des propriétés ». Jusqu'alors, la sortie des vins dans le commerce est régie selon un calendrier précis, afin de pouvoir mieux planifier le réapprovisionnement des armées.



L'arrêté publié le 8 septembre 1951 dans le Journal Officiel dispose que les vins d'appellation d'origine seront désormais vendus à partir du 15 décembre. Mais les vignerons du Beaujolais montent au créneau... ils veulent vendre leur production plus tôt ! L'administration les autorise à commercialiser leurs vins primeurs à partir du 13 novembre 1951. On parle alors de Beaujolais nouveau.

De 1951 à 1966, la date de commercialisation de ce vin est variable. A partir de 1967 et jusqu'en 1984, le Beaujolais nouveau se déguste à partir du 15 novembre. Depuis 1985, la cuvée arrive tous les troisièmes jeudi du mois de novembre, à minuit.

La sortie, en 1975, du livre de René Fallet et le film qui s'ensuivit en 1978 « Le beaujolais nouveau est arrivé » sont loin d'être étrangers au slogan de l'opération marketing qui débutera en 1985 et qui attire encore aujourd'hui de nombreux adeptes.

**Thème du livre et du film : Trois amis amateurs de vin sont chargés d'assurer l'arrivée du beaujolais dans leur bourgade.**



Personnage haut en couleur, il donnait le sentiment d'être un bon vivant. Une philosophie de la vie et des "bonnes choses" qui transpirent d'ailleurs dans beaucoup de ses romans. A la question « René Fallet était-il réellement un épicurien ? », Agathe Fallet répond :

« Si on entend par le terme épicurien, l'amour de la nourriture et de l'alcool, non, il ne l'était pas. Ce qu'il appréciait surtout dans les "bonnes choses" dont vous parlez, c'est leur poésie. Ce qu'il aimait dans le vin, par exemple, c'est plus le potentiel poétique de l'ivresse, que le vin en lui-même. Ce n'était pas du tout un connaisseur. Il lui préférait de loin le Pernod (rires). Même chose pour la pompe aux grattons dont il adorait le côté authentique, et dont il pouvait parler brillamment. Mais, dans la réalité, il la considérait comme un étouffe-chrétien ». (interview La Montagne)

### **Son sens de la convivialité et ses amis**

« Ail, bifteck, camembert, vin rouge, gauloises, allons, je suis bien français » disait René Fallet

Il sublimait le langage de la rue mais tous ceux qui l'ont rencontré retiennent de lui son grand sens de la convivialité et de l'amitié. C'est un fidèle...

Enfant, alors qu'il habitait Villeneuve-Saint-Georges, il aimait venir se promener à Crosne. Il en appréciait le calme et la beauté des paysages (il a toujours apprécié la nature). Devenu adulte et connu, il aimait entraîner certains de ses amis pour des journées conviviales, et quelquefois bien arrosées dans notre village. L'endroit des rencontres n'a jamais été formellement identifié mais il y a fort à penser que le café du Cottage était le point de rencontre de cette « bande » de bons vivants !!



Ils ont dit de lui :

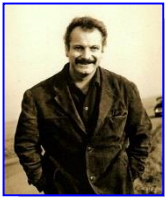
**Jean Carmet** : « René Fallet est un piéton des villes. Il passe beaucoup de temps dans les rues. Fallet est un homme de la rue. Tout l'indique : sa démarche et ses godasses; sa musette de vagabond qui fait partie de sa silhouette; ses vêtements et sa casquette, prévus pour les intempéries. Il s'habille de façon très pratique, comme tous ceux qui déambulent. Cet accoutrement lui tient lieu de capote. Fallet est un piéton décapotable ».



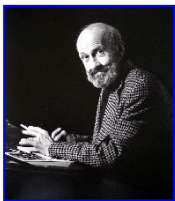
**Boris Vian** : " René Fallet. Je ne connais pas personnellement (je le regrette) ce jeune et talentueux bougre. [...] Mais j'ai lu sa *Banlieue Sud-est*, comme beaucoup de gens, et j'ai été heureux d'y voir pour la première fois décrits et analysés avec sincérité et clairvoyance le cœur et le comportement du zazou de Seine-et-Oise, race curieuse et bien caractéristique. "



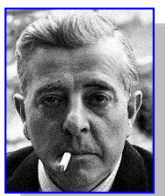
**Georges Brassens** : « On dit que René Fallet est impudique. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il l'est surtout en paroles. Mais c'est pour jouer sur les mots ».



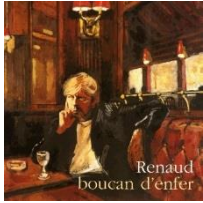
**Antoine Blondin** : « René Fallet a le goût et le sens des mots, ce besoin de formuler les sensations, les réflexions qui convertit le bonheur d'écrire en bonheurs d'écriture et l'univers quotidien en un domaine mythologique où les personnages les plus conventionnels sont effleurés par l'aile dorée de la poésie. Au regard des gros sujets que lui suggère parfois son imagination créatrice, sa délicatesse de facture fait songer à un fabricant de porcelaine dans un magasin d'éléphants. »



**Jacques Prévert** : "La voie ferrée, la voie lactée, ça fait partie du même réseau. Et c'est pourquoi René Fallet retrouve son père en agitant un petit drapeau. Un drapeau rouge. Rouge d'espoir, rouge de cœur, rouge de tous les sourires du malheur. Et c'est pourquoi ce soir, 16 décembre 1955, nous pouvons boire tous deux un une sorte de *Candide* ou verre de vin de même couleur, en







Renaud, dans sa chanson « Mon bistrot préféré » issue de son album Boucan d'enfer rend hommage à quelques grands disparus qu'il a aimé ou qui l'ont inspiré. René Fallet en fait partie.

Mon bistrot préféré, quelque part dans les  
cieux  
M'accueille quelquefois au jardin du Bon Dieu  
C'est un bistrot tranquille où il m'arrive de  
boire  
En compagnie de ceux qui peuplent ma  
mémoire

Les jours de vague à l'âme ou les soirs de  
déprime  
Près de quelques artistes amoureux de la rime  
Je vide deux trois verres en parlant de  
peinture  
D'amour, de chansonnettes et de littérature

Il y a là, bien sûr, des poètes, le Prince  
Tirant sur sa bouffarde, l'ami Georges  
Brassens

Il y a Brel aussi et Léo l'anarchiste  
Je revis, avec eux, une célèbre affiche

Trenet vient nous chanter une Folle  
Complainte  
Cependant que Verlaine et Rimbaud, à  
l'absinthe  
Se ruinent doucement en évoquant Villon  
Qui rôde près du bar et des mauvais garçons

**L'ami René Fallet me parle de ces touches  
Qui le font frissonner quand il pêche à la  
mouche  
Et du vin et des femmes et surtout des  
copains  
Qui font la vie plus belle, le désespoir plus  
loin**

Il y a Boris Vian, Maupassant et Bruant  
Ecoutant les histoires d'un Coluche hilarant  
Je m'assois avec eux pour quelques libations  
Entouré de Desproges et Reiser et Tonton

Nous rigolons des cons avec Frédéric Dard  
Souvenirs de prison avec le vieux Boudard  
Audiard et puis Pagnol s'allument au Pernod  
Je lève mon verre à Robert Doisneau

Gainsbourg est au piano, jouant sa Javanaise  
Et nous chante l'amour qu'il appelle la baise  
Dewaere est là aussi dans un coin, et il trinque  
Avec Bernard Dimey, avec Bobby Lapointe

Assis autour du poêle il y a Jacques Rigaut,  
Franquin, Jean-Pierre Chabrol, Prévert et son  
mégot

Nous parlons de suicide Maurice Ronet arrive  
La mort est quelquefois tout un art de vivre

Beaucoup pensent que René Fallet était un travailleur acharné mais non,  
il était plutôt lent et, comme le dit sa veuve lors d'une interview au

journal « La montagne » en 2013, juste avant les journées littéraires de Jaligny où est décerné depuis 25 ans le « Prix René Fallet » :

« Non, je ne le dirais pas. Certes, il était doué, il avait d'énormes facilités, c'était un grand écrivain... Mais il était dispersé. Je pense qu'il aurait pu, sans cela, devenir un immense écrivain. C'était aussi un grand journaliste. Mais, pareil, il n'a jamais pu se plier à la discipline d'un journal. L'écriture était loin d'être son seul centre d'intérêt. Il aimait le sport, la pêche, la nature ; il aimait rêver, boire et fumer. Les Gauloises lui ont d'ailleurs volé une belle tranche de vie : il est mort d'un cancer à 55 ans ».



Tombe de René Fallet à Thionne dans l'Allier  
René Fallet est décédé le 25 juillet 1983 à Paris



**René Fallet n'a jamais vécu à Crosne et n'y a jamais séjourné mais  
il y souvent passé, seul ou avec ses amis.**

**Il a marqué notre ville de son empreinte, celle des joies de la vie,  
de la bonne humeur et de la convivialité, éléments qui paraissent,  
en tout temps essentiels.**

**Autre style, autre époque mais toujours à Crosne...**